



Stratégie d'évitement de désaccord et emploi de la négation en anglais

Isabelle Gaudy-Campbell

► To cite this version:

Isabelle Gaudy-Campbell. Stratégie d'évitement de désaccord et emploi de la négation en anglais. Myriam Pereiro et Henry Daniels. Le désaccord, AMAES, pp.77-97, 2006, Collection Grendel. hal-03370307

HAL Id: hal-03370307

<https://hal.univ-lorraine.fr/hal-03370307>

Submitted on 22 Oct 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

CLAN

Cercle des Linguistes Anglicistes de Nancy

Le Désaccord

Actes de la 1^{ère} journée d'étude du CLAN
le 8 avril 2005
à l'Université Nancy II

édités par Myriam Pereiro et Henry Daniels

Collection Grendel

Publications de l'AMAES

Hors série

Nancy, 2006

Table des matières

Préface	3
Alex Boulton : To Er is Human : Silent Pauses and Speech Dysfunctions of the 2004 US Presidential Debates	7
Henry Daniels : Not Altogether Disagreeable: Rules for the Stressing of Duplex and Complex Food- and Drink-naming Formations in Contemporary English	33
Marie-Christine Deyrich : Des gestes langagiers pour surmonter le désaccord : Analyse didactique et linguistique du début de cours d'anglais à l'école	59
Isabelle Gaudy-Campbell : Stratégie d'évitement de désaccord et emploi de la négation en anglais	77
Jean-Baptiste Guignard : L'élusion de la norme : Une approche constructionnelle et cognitive des énoncés elliptiques	99
Myriam Pereiro : Désaccord autour de la notion d'un anglais de communication internationale ou quel anglais enseigner à l'école ?	113
Vincent Renner : Dépasser les désaccords : Pour une approche prototypiste du concept d'amalgame lexical	137
Colette Stévanovitch : Le dernier pied du vers vieil-anglais et les effets poétiques liés à la rupture de l'allitération : L'exemple du « Sacrifice d'Isaac » dans la <i>Genèse A</i>	149
Table des matières	169

STRATÉGIE D'ÉVITEMENT DE DÉSACCORD ET EMPLOI DE LA NÉGATION EN ANGLAIS

Isabelle Gaudy-Campbell

Université de Metz , EA 1483 & CETT

Neg-raising has been an issue in many syntactical analyses. The goal of this paper is to deal with this phenomenon from an utterer-orientated standpoint. The recurring presence of negation in the main clause can be considered as a choice made by the utterer to avoid a direct confrontation with the co-utterer. Hence, the factual elements included in the nominal clause are not altered. The utterer chooses to position their perception in a negative mode, thus avoiding direct disagreement. The utterance expresses discordance rather than disagreement.

Isabelle Gaudy-Campbell est Maître de Conférences à l'université Paul Verlaine de Metz. Sa spécialité est la linguistique anglaise, avec un intérêt particulier pour les opérateurs verbaux de l'anglais oral. Elle est membre des équipes EA 1483 (Paris III) et CETT (Metz).

Introduction

Une définition du dictionnaire Larousse conçoit le désaccord comme le contraire de l'accord, l'accord correspondant à une conformité de sentiments, de désirs entre des personnes. Si l'on se concentre sur l'expression « être d'accord », la définition donnée est « être du même avis ». Par analogie, on peut déduire qu'être en désaccord signifierait ne pas être du même avis.

A la lumière de cette thématique du désaccord, nous souhaiterions rendre compte d'énoncés¹ comme :

HHW 11508 That is an interesting literary distinction, but *I do not think that it is much more than that.*

EVJ 518 It would be tedious to quote more than a few examples of the evidence from parliamentary commissions, the STC, union reports and surveys etc., but the following quotations are typical: "About the only work which the women can do is to stand or sit at their forms and set up type; and to distribute the types back again into the cases, but of course this is only a portion of a compositor's work" (an employer); "As far as mere type-lifting is concerned, she may do, but there is other rough work in connection with compositors' work which I do not think a woman is qualified for" (a union leader); "Women... get the best, i.e. the simplest jobs... they are kept always at pretty much the same kind of work" (an employer).

Dans ces occurrences, l'énonciateur fait nettement part de son avis divergent et la récurrence de la présence de la négation dans la principale peut être perçue comme un choix effectué par l'énonciateur pour éviter une confrontation directe (HHW) avec son coénonciateur ou encore pour éviter d'être trop brutal. Ainsi, on pourrait dire que l'occurrence (EVJ) « *there is other rough work [...] which I do not think a woman is qualified for* » relève du politiquement correct, que le responsable syndical se positionne par rapport à son dire sans pour autant faire une équation clairement discriminante entre « women » et « not be qualified for rough work ». Ainsi ce n'est pas le prédicat factuel, objet de questionnement ou de débat, qui est affecté. L'énonciateur choisit d'inscrire sa perception de la situation dans le négatif, évitant ainsi un désaccord direct.

¹ Les occurrences citées sont extraites du *British National Corpus* (<http://www.natcorp.ox.ac.uk/>)

Notre dessein est de rendre compte sous un angle énonciatif de ce type d'occurrences², souvent mises en exergue pour le phénomène de la montée de la négation en anglais qu'elles illustrent. Cette remontée de la négation de la subordonnée vers la principale (neg-raising) a été abondamment étudiée sur le plan syntaxique.

Notre but est de présenter une approche énonciative du phénomène. On remarque que ces formes syntaxiques répondent en réalité à des contraintes énonciatives, (temps, personne et polarité) et se réalisent sur un plan monologal et non dialogal (Morel, 1994 : 99)³. Ainsi, elles ne sont en rien le lieu du conflit ou d'un affrontement direct. Alors, plutôt que de concevoir ces structures sur le mode du désaccord, nous proposons une relecture de ces occurrences sur le mode de la discordance.

1 Désaccord et stratégie d'évitement en anglais

Sur le plan conversationnel, le désaccord n'est pas réputé fréquent en langue anglaise. En effet, si l'on se réfère à des analyses pragmatiques qui ont été menées dans le cadre de la négation, il en ressort que l'accord est un élément constitutif des conversations.

Evidence shows pitch prominence on negatives in actual conversation to be more the exception than the rule, both in US

² Nous sommes consciente que montée de la négation et évitement du désaccord ne sont pas toujours équivalents. Certains paramètres permettent de retenir des occurrences plus pertinentes que d'autres. Il existe en effet d'autres occurrences que le *BNC* présente réalisées selon une même combinaison. En réalité, elles ne relèvent pas du phénomène de montée de la négation. Il s'agira notamment d'interrogatives indirectes ou de simple déclaration d'avis négatif sans impact sur une subordonnée qui y serait attachée ou encore de négation métalinguistique :

APW 1113 What I will do when I meet Lachlan I do not know.

HGS 1939 Exactly why it should be so, I do not know.

CAH 1203 I am not, of course, denying that societies may exist within a specific set of habits and ways of life, which may be transformed by, among other things, excessive immigration.

³ Le positionnement dialogal fait intervenir [...] une interprétation. L'énonciateur articule sa pensée soit à une doxa, c'est-à-dire à une opinion communément admise, soit à une représentation qu'il prête à l'interlocuteur ou à une interprétation de ce qu'il dit [MOR : 1994]. L'opposition dialogal /monologal sera développée plus précisément en 2.2 et 2.3.

(Yaeger-Dror, 1985) and British (Tottie, 1987, 1991) taped conversations, and it was concluded that in casual conversations, the Social Agreement Rule must be stronger than the Cognitive Prominence Rule. (Yaeger-Dror, 1996 : 2)

Cette citation s'inscrit dans une approche prosodique et pragmatique. Nous souhaiterions retenir plus particulièrement l'existence de la règle discursive appelée *the Social Agreement Rule*⁴.

1.1 *Neg-raising et mise au crédit de l'énonciateur d'un mode de perception*

Nous retiendrons cette loi pragmatique recherchant l'évitement du conflit pour nous concentrer plus particulièrement sur des énoncés négatifs présentant une remontée de la négation de la proposition subordonnée vers la principale. Ce phénomène, plus connu sous son appellation anglo-saxonne de *neg-raising*⁵, est particulièrement explicite en grammaire générative dont *not-transportation* n'est qu'un effet de sens particulier. Citons dans ce cadre Modrzejewska (Modrzejewska, 1981 : 41)

Fillmore (1963: 220) proposes a rule which he calls "negative transportation" to account for the relationship between sentences like (1a) and (1b) :

1a. Cliff thinks Harry won't win a prize.

1b. Cliff doesn't think Harry will win a prize.⁶

The rule is supposed to raise the negative from the lower clause to the matrix sentence. Both (1a) and (1b) express the same proposition and, as it is pointed out by Sheintuch and Wise

⁴ Ceci se confirme notamment dans la répartition des *no* de négations. Rares sont les réalisations intonatives correspondant à l'expression d'une nette opposition. (Gaudy, 2001).

⁵ De nombreuses études ont été effectuées à ce sujet. M. Ratié en donne d'ailleurs un récapitulatif (Ratié, 1991 : 129-132) dans un paragraphe intitulé : « Analyses transformationnelles : *the so-called neg-raising rule* ». Nous pouvons rappeler que Forest [FOR : 1983], Horn [HOR : 1978], C. & P. Kiparsky [KIP : 1971], Klima [KLI : 1964], Pollack [POL : 1974] et Prince [PRI : 1976] ont étudié ce phénomène.

⁶ Il est à noter que les occurrences ne sont pas attestées. Notre propos sera de montrer que ce type de formes est très peu représenté dans le BNC et dans la réalité du discours.

(1976), the choice between them is determined by several pragmatic factors, particularly by the speaker's uncertainty about the truth of the proposition expressed in the subordinate clause. Strictly speaking, sentence (1b) has two readings. One of them is synonymous with the only reading of (1a), and the other can be paraphrased as *It is not the case that Cliff thinks Harry will win a prize*.

Jackendoff (Jackendoff, 1971 : 290-291) présente une explication ressemblante qui met l'accent sur le degré d'implication de l'énonciateur.

The primary motivation for the Not-Transportation rule is [...] the semantic relation between pairs of sentences like 15 (*John doesn't think that Bill went*) and 16 (*John thinks that Bill didn't go*). Sentence 15, it is claimed, is ambiguous. In one sense, it is synonymous with 16 : John actively disbelieves the claim that Bill went. We may call this the COMMITTAL sense. In the other sense, John has made no commitment with respect to the claim that Bill went, as in

(21) I don't think that Bill went, but I don't think he didn't go, either.

Call this the NON-COMMITTAL sense. According to the proponents of Not-Transportation, the two senses of 15 are differentiated in deep structure by the position of the negation – the non-committal sense arising from negation in the higher sentence, and the committal sense from the negation in the complement clause which *Not* transports upwards.

Essayons maintenant d'établir un lien entre ces citations et la thématique du désaccord. Quand y a-t-il évitement de désaccord ? Ce que Jackendoff appelle « the committal sense » s'inscrit dans notre approche. Ainsi, si nous reprenons la première occurrence citée :

HHW 11508 That is an interesting literary distinction, *but I do not think that it is much more than that*.

Nous comprenons cette phrase comme équivalente de « I think that it is not much more than that » soit « I actively disbelieve that it is much more than that ».

Dans l'occurrence traitée, seul est concerné l'énonciateur et sa prise de position par rapport à un événement. Un jugement est posé comme contenu de pensée négative. La négation correspond ici à un euphémisme, préparé par une première proposition coordonnée empreinte de réserve, ce qui évite à l'énonciateur d'exprimer clairement ses réticences.

L'occurrence s'inscrit davantage en faux par rapport à des données factuelles mais ne remet pas directement en cause l'appréciation positive de l'autre que cet énoncé laisse supposer. L'énonciateur intervient là, non pour inverser et nier directement la polarité de la prédication factuelle, mais pour mettre à son crédit une appréciation présentée volontairement comme subjective et limitée, n'impliquant que lui et n'ayant aucune valeur universelle.

Si l'on confronte en système cette occurrence à sa manipulation, le premier énoncé et le type de formulation dont il relève ne font que présenter une pensée négative. Ils neutralisent un désaccord direct. L'occurrence manipulée, en opposition à l'occurrence d'origine implique un positionnement contraire par rapport à une attente et relève du démenti. Il est évident que la formule présentant la remontée de la négation est beaucoup plus conciliante quand la formulation conservant la négation dans la subordonnée peut être ressentie comme plus brutale.

Cette occurrence n'est qu'une illustration du type de positionnement que déclenche l'usage de certains verbes. Modrzejewska (Modrzejewska, 1981: 47) fait une liste du type de verbes déclencheurs permettant à l'énonciateur de rendre compte de sa perception sans se placer sur un plan conflictuel :

In the early works on NEG-Raising the set of verbs governing the rule is not clearly defined and contains apparently distinct verbs. Horn (1971: 120) claims that "while the individual predicates that permit NEG-Raising may vary from language to language – and indeed from idiolect to idiolect – the semantic classes into which such items fall are coherent and the patterns universal". The classes Horn proposes are:

- a. predicates of opinion and expectation: *think, expect, believe, be likely, suppose, guess*
- b. predicates of intention: *want, choose, intend, feel like*
- c. predicates of perceptual approximation: *appear, seem*

De tels verbes permettent l'apparition de cette particularité syntaxique. Ils contribuent, selon nous, à ce que l'énonciateur adopte une attitude conciliante. L'évitement d'un désaccord direct qu'ils permettent est lié à l'effet de litote.

1.2 Neg-raising et litote

Considérons certaines occurrences extraites du BNC. L'opinion développée par le locuteur est empreinte de retenue.

EF0 995 I do not doubt that people in an earlier age may well have thought in terms of the kind of cosmic world picture in terms of which she herself thinks

La négation de *doubt*⁷ dans la principale pour exprimer en réalité un accord, cohabite avec d'autres marques de prise de distance (*may well*), sans compter la structure syntaxique particulièrement enchâssée du passage. Tous ces éléments, récurrents dans leur emploi, contribuent à une forme extrême de l'effet de retenue⁸. A un degré moindre, certes, la retenue fait partie intégrante de la montée de la négation. Nous le retrouvons dans l'occurrence suivante :

C9W 1315 There are, in fact several others but, for various reasons which I shall attempt to explain, *I do not feel* that they are always quite as effective – or indeed as safe – as the use of the hypnotic state.

Ce mode de formulation, avec plusieurs étapes avant l'expression des éléments factuels relève de ce que M. Ratié (Ratié, 1987 : 259-260) appelle l'effet litote. En analysant *I don't think X* utilisé le plus souvent pour dire : *I think not X*, il fait remarquer :

Cette façon indirecte, détournée d'affirmer implicitement une conviction en niant explicitement son contraire peut sembler perverse mais elle va se révéler fort utile dans les situations où l'énonciateur veut suggérer plutôt que dire de façon péremptoire, laisser entendre plutôt qu'asséner une vérité qui pourrait blesser, choquer. Ce type d'énoncé euphémique autorise une modulation en plus ou en moins de la force assertive en fonction de la situation et de la stratégie de l'énonciateur. [...]

⁷ Une mise en perspective quelque peu cocasse de cette occurrence est permise par la citation d'une autre occurrence :

B2P 104 '*I do not doubt*' are the words that cause the problem here.

⁸ Nous pourrions proposer une comparaison ponctuelle entre le français et l'anglais. L'équivalent français, *je ne doute pas*, est analysé par Damourette et Pichon, (Damourette & Pichon, 1911-1944)

[...] ne atténue la brutalité de la certitude rationnellement contenue dans *je ne doute pas*... Dire *je ne doute pas* ce n'est pas dire *je sais* : l'évolution sémantique de *sans doute* en témoigne. *Je ne doute pas*... n'a pas glissé aussi loin ; il exprime encore l'absence de doute, mais *ne* marque la petite réserve qui subsiste.

L'énonciateur se contente de dire que, pour lui, *p* n'est pas assertable, qu'il ne peut valider une telle prédication. [...] Si l'énonciateur ne croit pas que *p*, alors il croit autre chose que *p*, et en particulier non-*p* (i.e. quelque chose pris dans le complémentaire linguistique de *p*, en particulier son contraire).

Nous souhaiterions souligner l'idée d'euphémisme, de litote liée à la montée de la négation sur la principale. L'approche de M. Ratié est particulièrement bien ancrée dans une problématique de désaccord. Pour l'énonciateur, l'euphémisme entre dans une stratégie de prise de distance par rapport à son dire. Ceci nous conforte dans notre souhait de suivre une piste énonciative pour rendre compte du phénomène.

2 Lecture énonciative de la remontée de la négation et évitement de confrontation

Les paramètres de cette stratégie d'évitement du désaccord direct ne sont pas laissés au hasard. Il s'agit d'énoncés relevant d'un centrage sur l'énonciateur, qui se dérobent ainsi à un mode d'échange et d'interaction. Ceci est garanti par des paramètres énonciatifs : personne, temps et polarité de la réalisation.

Ainsi, nous allons ouvrir un nouvel angle d'analyse. Plutôt que de considérer ces énoncés relevant du désaccord selon une approche syntaxique, nous souhaiterions les concevoir selon une approche énonciative. Nous en voulons pour preuve l'environnement contextuel qui révèle des paramètres constants non négligeables ainsi que la réalisation intonative de ce type d'occurrence. Ces deux pistes incitent une lecture énonciative et contribuent à un recentrage sur l'énonciateur.

2.1 Mode de fonctionnement défectif et ancrage énonciatif

Un questionnement du *British National Corpus* permet de prendre conscience de la fréquence relative de certains cas de figure. Prévalent les occurrences où sujet grammatical et sujet énonciateur se confondent. Suit une subordonnée introduite soit par *I* soit par *you*. Plus rares sont les occurrences (une dizaine seulement à chaque cas

sur l'ensemble du *BNC*) dans lesquelles l'énonciateur se positionne négativement par rapport à un sujet délocuté tel que *he/she/it* ou *they*.

FRD 431 And I am sorry, but *I do not think he loved you*, James.

EF5 608 But *I do not think they will believe it necessary to dilute our sense of national identity* in order to play a full-hearted role in Europe.

Dans les deux cas, nous remarquons que la présence du coénonciateur ou de l'énonciateur même affleure.

Plus rares encore sont les occurrences où le sujet grammatical de ces constructions est délocuté. Quelques unités seulement sont à trouver dans le *BNC* et leur affiliation à un phénomène de remontée de la négation reste contestable.

Nous retiendrons deux occurrences, une première relevant davantage de la généralisation que de la présence d'un sujet grammatical délocuté et une seconde dans laquelle la remontée de la négation va de pair avec une relative à enclave énonciative, comme indication de présence énonciative.

HWU 4 'No-one is so old that *he does not think he could live another year*'

CD9 1531 When, not too long afterwards, an emissary came to ask me how much money I wanted not to look too closely into Thieme's affairs, I knew what many an 'investigative' journalist knows: for some people, *there are no rules, no codes they do not think they can break*.

Mais la plupart des occurrences ne laissent en rien percevoir un effet de litote et elles relèvent davantage de ce que l'on a nommé le « non-committal sense ».

A3J 193 Furthermore, the insurers are judge and jury rolled into one – *if they do not think that your case has a reasonable chance of success* they will not indemnify you.

CAP 686 But many hospitals have 'built-up' pockets of specialisms and *she does not think that concentrating them on fewer sites would mean the loss of centres of excellence*.

K5M 5192 John CW Symon (Points of View, Today) writes: 'It would seem obvious *that young hooligans do not think of the consequences of their actions...* quite likely they do not think of what they are doing as 'crime' at all...

ABM 880 *He does not think that knowledge is acquired by demonstrative syllogisms* which have maxims and definitions for premisses; in many places in the Essay he criticizes various parts of this view.

Les rares cas qui peuvent être identifiés comme relevant de la structure « committal sense » s'inscrivent dans du discours rapporté et reviennent ainsi à une transposition de propos tenus par l'énonciateur.

CAK 1227 *He tells us that there are three things he does not think acupuncture can cure: existential Angst, low self-esteem and love sickness.*

HHV 19041 The right hon. Member for Birmingham, Sparkbrook (Mr. Hattersley) says that it will be at £36,000, but the right hon. and learned Friend the Member for Monklands, East (Mr. Smith) will not tell us *and says that he does not think that it is necessary to say so.*

Une dernière occurrence relèverait quant à elle du questionnement indirect porté par une interro-négation.

GIN 119 In her viva *her examiner asks her if she does not think that 'diphthongisation in fourteenth century Kentish may have been optional', and her immediate reaction is that 'The question made no sense at all'.*

Alors, nous souhaiterions distinguer plusieurs phénomènes. Coexistent verbes de positionnement mental, pronoms personnels et négation. Dans un premier temps, il est à remarquer que les verbes de perception mentale sont plus compatibles avec des pronoms de première et seconde personne.

C'est d'ailleurs ce que révèle Tottie (Tottie, 1983 : 74) qui place ces verbes d'opinion au centre d'une explication de la fréquence double de la négation à l'oral par rapport à celle de l'écrit.

Suffice it to say that Bengtsson 1982 and Bertilsson 1982 both found, as Svensson had done (1981: 197 ff) that mental verbs tended to collocate with first person and second person subjects, and that these findings support Chafe's observations concerning speakers' involvement as manifested by reference to their own mental processes.

Il fait également mention de la fréquence double de la négation à l'oral par rapport à l'écrit, qui est liée aux verbes de positionnement mental.

If the assumptions on which my arguments rest can be accepted, we can thus claim to have solved, to a large extent if not completely, the problem why there is twice as much negation in spoken English as in written English, and to have found at least part of the missing link in the shape of collocations of mental verbs with negation. It would be tempting to discuss in greater detail why this type of collocation occurs with greater frequency in S than in W, but limitations of space do not permit such a

discussion here.

Entre également en jeu le temps de la principale. Dans des contextes relevant de la remontée de la négation, prévaut le présent comme temps du verbe de la principale. Il n'existe pas d'occurrences présentant une futurité. L'emploi du prétérit reste moindre. Nous n'avons trouvé que quelques unités dont nous donnons ici un échantillon.

HJG 1508 "But I told him *I did not feel I should play*".

AT1 754 *I did not think I would stay* with the band forever.

FPJ 504 Sometimes I thought that within a few months I would be back in Le Court, because *I did not think I could continue.*

Evidemment, cette configuration syntaxique et cette lecture disparaissent dès que la négation disparaît. La polarité négative est donc constitutive du phénomène. Tous ces paramètres nous incitent à concevoir cet agencement comme un agencement quasi défectif. A quelques rares exceptions près, la remontée de la négation est uniquement perceptible et compatible dans un contexte où le positionnement négatif relève de *I* au présent envers un tiers qui le plus souvent se confond avec le coénonciateur. On arriverait alors à une combinaison défective de paramètres qui seraient marqueurs de l'évitement du désaccord. Un ancrage énonciatif marqué ne fait alors nul doute.

Une telle structure pourrait être perçue comme un acte signifiant une volonté délibérée de l'énonciateur de se positionner dans sa perception d'une situation sans pour autant s'inscrire directement dans une situation d'affrontement envers l'autre.

2.2 Négation réduite et positionnement égocentré

Nous avons déjà cité Modrzejewska (Modrzejewska, 1981) listant les différents verbes déclencheurs de ce type de structure. Tous appartiennent à la catégorie des verbes d'opinion et de pensée. A cette étape de notre travail, une approche comparée entre l'anglais et des recherches effectuées en français spontané pourrait également nous aider. Citons dans ce cadre M.A. Morel (Morel, 1994 : 3) qui considère les verbes d'opinion et de pensées, employés avec *pas*, comme des marques de face à face. Un tel type d'énoncés dénote une absence de prise en compte de la coénonciation.

[Sont des marques de face à face les] verbes de modalité ou d'attitude intellectuelle à la première personne qui soulignent l'égo-centrage du point de vue développé (j'veux pas, j'vois pas, j'pense pas, etc.). Même s'il s'agit d'un point de vue éminemment subjectif, le jugement énoncé est dans ce cas présenté par l'énonciateur comme s'il s'agissait d'un fait, d'un constat d'absence.

Cette approche repose sur une analyse de l'emploi de *pas* et *ne pas* en français. Si cela n'entre pas directement dans notre approche, cela nous permet de mieux cerner les paramètres de la situation de désaccord.

Une même problématique en anglais supposerait de faire la distinction entre *not* et *n't*. Mais nous souhaiterions alors souligner un défaut afférant aux transcriptions issues du *BNC*. Le mode de transcription ne rend pas compte de la réduction ou non de la négation, ou de l'accentuation ou non des négatifs *not*. Nous prendrons donc ici la liberté d'inférer la prononciation éventuelle de ces négatifs d'une étude effectuée antérieurement (Gaudy, 2001). Les *not* transcrits seraient pour la plupart des *not* non démarqués intonativement, non accentués voire réalisés avec une réduction.

En effet, la forme négative que génèrent les verbes d'opinion à la première personne du singulier est la forme négative contractée *n't*. Cette construction [*I-n't-verbe d'opinion*] correspond à l'expression d'une activité mentale qui reste propre au sujet énonciateur *I*. Dans une telle expression, l'énonciateur parle de lui et pour lui. Il ne prend pas en compte la pensée ou l'avis d'un coénonciateur. Ces énoncés relèvent du « face à face ». Ils correspondent à un mode de production monologique, expression que l'on doit à M.A. Morel (Morel, 1994 : 99) :

L'énonciateur adopte une attitude consensuelle (dialogale), lorsqu'il fait appel à des propriétés dont il pense que l'autre les partage. Il a au contraire une attitude de rupture (monologique ou encore de face à face), lorsqu'il pense qu'il est le seul à pouvoir définir les propriétés de l'objet de discours.

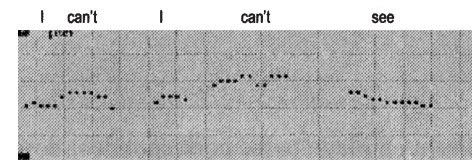
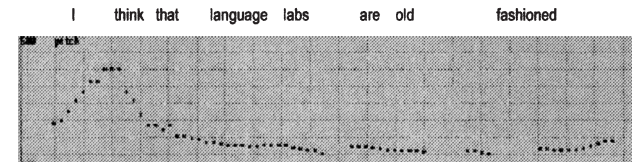
Ces énoncés là sont égo-centrés et n'impliquent pas de positionnement de l'énonciateur par rapport au coénonciateur. Le positionnement négatif de l'énonciateur dans la principale est donc à comprendre sur un mode monologique, c'est-à-dire qu'il n'entre pas dans une dimension dialogale. Par sa formulation, l'énonciateur pose un avis négatif tout en le soustrayant à tout débat. Le contenu factuel

reste positif et l'avis négatif qui est présenté n'est nullement soumis au point de vue du coénonciateur. Il ne peut y avoir conflit ou désaccord direct, puisque le positionnement est présenté sur un mode égo-centré. C'est en cela que nous concevons que cette structure est une parade à un désaccord direct.

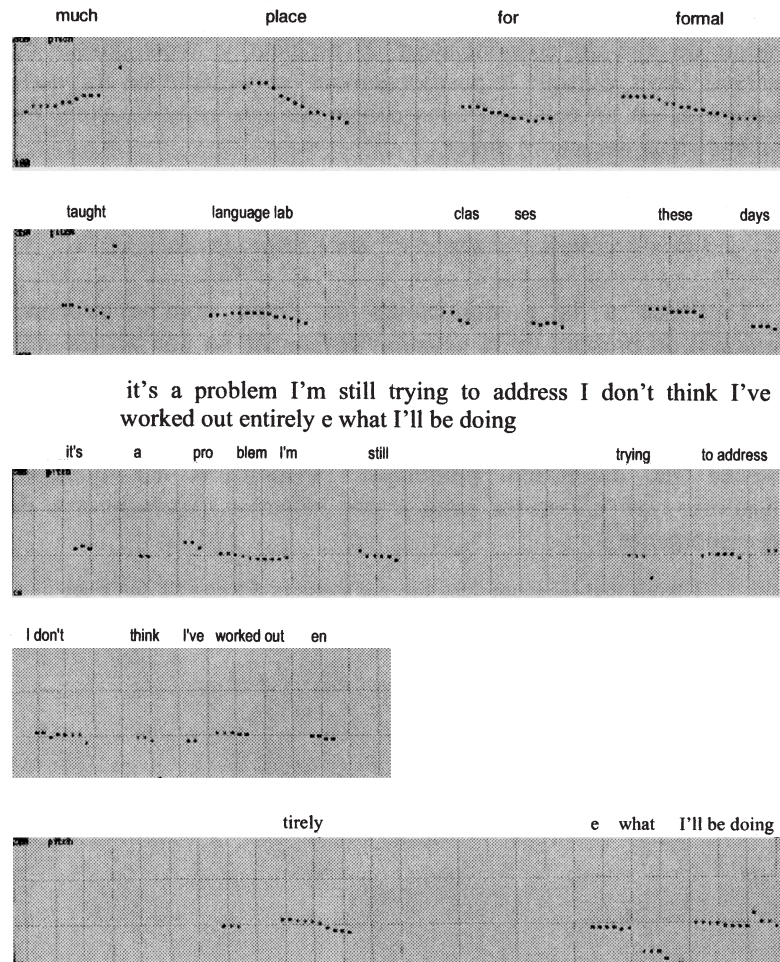
2.3 Réalisation intonative et absence de mode dialogal

Tendance à la prédominance de *I/you* comme pronoms personnels, du présent, de la négation contractée ou non accentuée, de verbes de pensée et d'opinion, tous ces paramètres énonciatifs convergent vers une réalisation intonative prototypique. En effet, de tels énoncés se réalisent en plage basse, mode de l'égo-centrage et de l'absence de dimension polémique. Visualisons ici quelques réalisations type effectuées suite à une sélection représentative de propos spontanés :

I think that language labs are old fashioned I can't I can't see much place for formal taught language lab classes these days⁹



⁹ Cette occurrence ne correspond pas directement à l'illustration d'un cas de remontée de négation. Elle présente toutefois nettement un positionnement mental négatif et illustre la réalisation type d'une négation égo-centrée.



Les négations qui se réalisent en plage basse correspondent donc sur un plan intonatif à des négations qui ne présentent pas d'appel au coénonciateur. Elles se réalisent donc sur le mode de l'égoцентриage. L'existence d'un bloc auxiliaire-négation caractéristique des différentes occurrences en plage basse est révélatrice de l'intériorité de la négation au sein de la relation prédicative. La négation ne vient pas commenter une relation négative préexistence, mais elle vient figer

dans le négatif une relation sujet-prédicat. On peut alors affirmer que la négation de plage basse correspond à une assertion négative.

Au sein de la problématique de la négation à l'oral, assertion négative et négation d'assertion s'opposent. La thématique du désaccord trouve ici parfaitement sa place. Il y aurait désaccord marqué si un énoncé venait nier une assertion déjà effectuée. *Not*, accentué et réalisé en plage haute serait alors convoqué. Mais les structures analysées cumulent les paramètres d'égoцентриage. Il s'agira de paroles relevant de l'assertion négative, simple positionnement négatif de l'énonciateur au travers de son contenu de pensée, sans aucune dimension d'appel à l'autre. Ainsi, ces structures présentant la négation dans la principale permettent à l'énonciateur de présenter son opinion négative comme émanant de sa simple appréciation tout en se gardant de véhiculer la moindre dimension polémique. La réalisation intonative en plage basse et égoцентриée est ici une preuve que ce type d'énoncé ne relève pas du mode dialogal. Il ne s'agit nullement d'un lieu d'interaction et donc il ne peut s'agir d'un lieu de conflit. De tels énoncés relèvent du positionnement égoцентриé de l'énonciateur. En cela, il existe ici un évitement de désaccord.

3 Evitement de désaccord : de l'hétérogénéité à la discordance

La problématique du désaccord donne une nouvelle perspective aux remarques qui viennent d'être présentées. On obtient des énoncés dont la formulation en deux temps distincts permet d'éviter un affrontement direct entre énonciateur et coénonciateur. A une première phase de prise en charge monologique succède des données factuelles non polarisées. Le désaccord est alors atténué. Ce qui peut faire l'objet du débat reste inchangé dans un énoncé qui place à sa clef un positionnement modal.

Ainsi, l'expression du désaccord est atténuée par une structure hétérogène opposant modalité à données factuelles. Nous sommes d'avis que cette atténuation du désaccord, propre à la langue anglaise, relève de l'hétérogénéité d'une structure résultant d'un phénomène de compensation de la disparition d'un marqueur disjoint de négation.

3.1 Des énoncés hétérogènes

De tels énoncés sont hétérogènes. Coexistent en leur sein une hétérogénéité syntaxique, une hétérogénéité des modes de prise en charge et une dualité de la portée de la négation. Ceci crée un effet d'attente, un effet retard comme le montre l'occurrence suivante :

EF0 718 But definitely post-Christian because I do not believe that there could be this uniqueness, that God could be related in a particular way to a particular age or to one particular person Jesus Christ.

L'hétérogénéité passe aussi par la cohabitation de deux plans. De cette hétérogénéité découle un énoncé en deux temps. Une prise en charge modale dans la principale coexiste avec une seconde partie purement factuelle.

Un positionnement énonciatif négatif coexiste avec des données factuelles non polarisées :

H8T 2696 Dr Kingdom is hiding something, though I am not sure he is aware that he is.

Ainsi, on a l'impression que l'avis négatif est transmis en deux temps, ce qui est lié à l'ambivalence de la portée du négatif. Par cette remontée de la négation, on perçoit une hétérogénéité, une indexation négative du dire portée au crédit de l'énonciateur. Une première portée syntaxique directe sur le verbe de pensée est indéniable. Toutefois, la partie factuelle de l'occurrence est à lire à l'aulne de cette approche négative, comme le suggérait l'étiquette « commital sense ». Il existe donc des retombées au niveau de la polarité de l'appréhension des éléments factuels de la subordonnée.

3.2 De l'hétérogénéité à la discordance

Nous sommes d'avis que cette stratégie d'évitement de désaccord en anglais, permise par une structuration hétérogène de l'énoncé est à mettre au crédit d'un phénomène de compensation. Nous avançons alors l'hypothèse suivante. Cette structure d'évitement de désaccord reviendrait à une forme de compensation de l'évolution diachronique de la négation en anglais. Nous considérerions alors ce fonctionnement comme une forme de compensation de la disparition

d'un marqueur double, comme une marque de discordance en anglais contemporain.

Ceci nous amène à rendre compte de deux problèmes. Nous allons faire un rappel de la discordance et rendre compte de recherches existant sur la diachronie du marqueur négatif *not*.

3.2.1 *not* issu de *ne...naht*

Sur un plan diachronique, la négation en anglais était conforme à une constante de l'indo-européen. Se suffisant d'abord d'une marque de négation immanente (ic *ne sege* v.a., cf. *ne dico* en latin), les langues indo-européennes recourent ensuite à un second signe. Ainsi, la négation, en vieil-anglais, était marquée par *ne*. Il existait également une structure renforcée « *na/no* éventuellement accompagné de *wiht*, ancêtre du *not* moderne » (Stévanovitch, 1997 : 107). Pour rendre l'évolution diachronique, nous citerons la formule de C. Stévanovitch : v.a. *na-wiht* > *naht* > m.a./a.m. *not*.

Nous pouvons citer également le résultat des recherches faites par A. Joly (Joly, 1972). Il rend compte de la négation verbale en vieil-anglais à la suite d'un travail sur corpus. Il fait état de deux structures principales, la plus ancienne étant l'adverbe négatif *ne* qui se maintiendra jusqu'à la période du moyen-anglais. Cet adverbe négatif est toujours antéposé au verbe. Egalement, il faut noter « un deuxième élément, presque toujours négatif, et généralement post-posé au verbe [qui] vient renforcer la négation simple pour former [...] une négation composée. Ce deuxième élément est variable : *na*, *no*, *nowiht*, *naht*, *naefre*, *nalles*, *aefre*, etc. ». Cependant *naht* tend à l'emporter (Joly, 1972 : 30-31). Dès le moyen-anglais, on remarque la banalisation de la négation renforcée et la disparition de la négation immanente *ne* au profit de la négation transcendante *not* qui s'impose en anglais élisabéthain. En anglais moderne, *do* est devenu le support de toute prédication négative.

Un parallèle pourrait être effectué avec le français qui, dans son évolution actuelle, favorise *pas* à *ne...pas* dans de nombreux cas (Morel, 1994). L'étude rend compte de la prévalence à l'oral du forclusif *pas* comme marqueur égocentré aux dépens de la structure disjointe *ne...pas*, constituée respectivement du discordantiel *ne* et du

forclusif *pas*, structure qui favorise quant à elle un échange avec le coénonciateur et se réalise sur un plan dialogal.

Français et anglais ne sont certes pas en phase au niveau de l'évolution de leurs marqueurs de négation. On est tout de même en droit de se poser la question suivante. L'anglais a perdu le marqueur *ne*, l'anglais a perdu la marque de négation immanente. Mais a-t-il perdu pour autant le phénomène de discordance qu'il impliquait ?

3.2.2 Disparition d'une marque de discordance ?

Le terme de discordance est à rattacher avec le marqueur discordantiel. Une définition est à trouver dans la grammaire de Damourette et Pichon (Damourette & Pichon, 1911-44 : Tome I, chapitre VII : 143).

En somme, il semble bien que le langue française se soit constitué deux taxièmes plus fins que l'antique taxième latin de négation ; l'un, le discordantiel¹⁰, qui marque une inadéquation du fait qu'il amplement avec le milieu ; l'autre, le forclusif, qui indique que le fait amplement est exclu du monde accepté par le locuteur.

Les phénomènes exprimés par les verbes ne seront niés –autant du moins que la langue française est capable de les nier – que par la convergence de la notion de discordance et de celle de forclusion.

« Ne » est discordantiel lorsqu'il exprime une discordance entre la subordonnée et le fait central de la phrase [...] Par exemple dans les propositions complétives gouvernées par [un] verbe exprimant l'empêchement. Il y a discordance entre le phénomène qui devrait se produire et la force qui l'empêche. (J. Damourette & E. Pichon, 1911-1927 : §115).

L'évolution de l'anglais a vu disparaître *ne* au profit de la négation renforcée *naht* puis *not* qui s'est imposé dès l'anglais élisabéthain. Nous pourrions proposer une analogie en soulignant que la négation immanente *ne*, soit le marqueur de discordance, s'est

¹⁰ [...] l'étude détaillée que nous avons faite de ces divers emplois de *ne* dans la subordonnée nous ont amenés à penser que *ne* y exprimait toujours une *discordance* entre cette subordonnée et le fait central de la phrase. C'est pourquoi nous avons donné à *ne* le nom de discordantiel. (Damourette & Pichon, 1911- 44 chapitre VII, 131)

effacée et que le marqueur de négation transcendante, soit le forclusif *not*, s'est imposé.

Le discordantiel a disparu. Mais qu'en est-il de l'inadéquation qu'il véhiculait, de cette construction discordante sous-jacente ? Notre proposition serait la suivante : la disparition de la négation disjointe, au profit d'un marqueur unique issu de la négation transcendante aurait amené des phénomènes de compensation. La montée de la négation, cette structuration hétérogène de l'énoncé n'en serait-elle pas une marque de compensation ?

Maintenant, nous souhaiterions inscrire la stratégie d'évitement de désaccord qui a fait l'objet de notre étude dans le cadre de la discordance. Le discordantiel a disparu, mais pas la discordance. Cette stratégie d'évitement du désaccord, cette structure empreinte de détour, d'effet de litote, d'effet retard et de prise de distance égocentrée par rapport à des données factuelles pourrait être lue comme une résurgence du marqueur de discordance disparu par évolution diachronique.

Plus qu'un outil syntaxique, la remontée de la négation est à concevoir comme un outil énonciatif. Le positionnement qu'elle permet à l'énonciateur peut être réinvesti. Un désaccord direct est évité, les données factuelles sont clairement distinguées d'une prise de position propre et personnelle à l'énonciateur. Deux plans en inadéquation sont ainsi nettement opposés. L'hétérogénéité syntaxique, l'hétérogénéité du degré d'implication de l'énonciateur dans son énoncé (entre principale et subordonnée) reviendrait à une forme de discordance. Ce type de structure et l'usage qui en est fait peut être réinvesti comme une tentative de compensation au sein de la langue anglaise de la perte d'un marqueur négatif discontinu.

Conclusion

Nous avons montré que la langue anglaise évitait un désaccord direct et que la mise au crédit de l'énonciateur de la négation lui permettait d'annoncer un point de vue et non de valider une réalité factuelle sur le mode négatif.

Marqueur de la prise en charge énonciative et de la prise de distance par rapport au dire, la remontée de la négation sur la principale est à concevoir sous l'angle de l'évitement d'une confrontation directe, de l'atténuation, de la modalité égocentrée.

Ainsi, l'énonciateur n'implique que lui-même et n'est pas obligé de s'agencer par rapport à une perception autre. On a un positionnement modal, d'ordre négatif sur des éléments factuels qui n'en sont nullement altérés.

Cette hétérogénéité dans la construction du propos nous incite à une nouvelle approche. L'évitement d'un désaccord direct par ce type de structure est un outil pour l'énonciateur. Il serait également un outil de la langue anglaise pour compenser la disparition d'un marqueur diachronique discontinu pour la négation.

Nous avons travaillé sur cette mise au crédit de l'énonciateur d'un positionnement négatif sans altération de la polarité de la proposition. La négation ne se réalise plus grâce à un marqueur disjoint mais l'énoncé est stratifié, une première strate négative mettant une modalité négative à la clef d'une proposition factuelle. En cela, nous proposons une lecture énonciative du phénomène de remontée de la négation comme compensation de la disparition d'un fonctionnement disjoint de la négation.

BIBLIOGRAPHIE

- DAMOURETTE, J. ; E. PICHON, 1969. *Des mots à la pensée : Essai de grammaire de la langue française*. Paris : Editions d'Artrey.
- GAUDY, I, 2001. « Not et n't en anglais oral spontané ». *Bulletin de la Société de Linguistique de Paris*, Tome XCVI, p.241-264.
- GAUDY, I, 2001. « Intonation et levée de l'ambiguïté : le cas du négatif *no* en anglais ». *Ranam*, n° 34, p.73-93.
- JACKENDOFF, R, 1971. « On some questionable arguments about quantifiers and negation ». *Language*, 47-2, p.290-291.
- JOLY, A, 1972. « La négation dite explétive en vieil anglais et dans d'autres langues indo- européennes ». *Etudes Anglaises*, 25-1, p.30-40.
- MODRZEJEWSKA, E, 1981. « Neg-raising Predicates in English and Polish ». *Papers and Studies in Contrastive Linguistics*, 13, p.41-52.
- MOREL, M.A, 1994. « Pas et ne... pas en français oral ». *Cahiers de praxématique* 23, revue semestrielle, Montpellier 3, p. 97-116.
- RATIE, M, 1987. *La négation en anglais contemporain : opérations et opérateurs*. Thèse d'Etat, Dijon.
- RATIE, M, 1991. « Négation et verbes d'opinion ». *Cahiers de recherche*, 5, p.125-157.
- STEVANOVITCH, C, 1997. *Manuel d'histoire de la langue anglaise des origines à nos jours*. Paris : Ellipses.
- TOTTIE, G, 1983. « The missing link ? or, Why Is There Twice as Much Negation in Spoken English as in Written English? ». In S. Jacobson (ed) *Papers from the Second Scandinavian Symposium on Syntactic Variation*. Stockholm : Almqvist and Wiksell.
- YAEGER-DROR, M, 1985. « Intonational Prominence on Negatives in English ». *Language and Speech*, 28, p.197-230.
- YAEGER-DROR, M, 1996. « Contraction as evidence of pragmatic and dialect variation ». *Communication orale*, Paris III.